



ci-dessus
Bogh-Art : bague avec émeraude, tourmaline Paraiba, tsavorite et opale blanche. Bogh-Art, Bruxelles - Genève.
Caroline Morissens : « Cette bague est d'un raffinement extrême, même le dos que l'on ne voit pas. Outre l'association inhabituelle des couleurs, ce bijou est singulier par la technique d'incrustation qui consiste à évider l'opale pour servir l'émeraude. Une technique ancienne que nous reprenons aujourd'hui. »

ci-contre
Édouard Vandenbosch, *Les pieds dans le plat*, 1876, huile sur panneau, 45,5 x 69,5 cm. Berko Fine Paintings, Knokke. Prix indicatif : 40.000 €

Vivian et Patrick Berko : « Cette œuvre d'Édouard Vandenbosch nous a touchés par sa représentation réaliste et psychologiquement fine d'un écureuil malicieux. Le tout assaisonné de l'humour nécessaire, même si le peintre garde toujours le plus grand respect pour le personnage principal qui suscite une tendresse générale. Techniquement, l'ensemble est en outre très bien élaboré. »

BRAFA accumule les trésors

Christian Vrouyr, secrétaire général de la BRAFA, formule joliment les choses : « *Les antiquaires sont comme des pêcheurs de perles, qui plongent au fond de l'océan où ils récoltent pour vous les plus belles.* » Sous cet angle, la BRAFA peut être comparée à un collier de perles, ou mieux encore, à une boîte à bijoux emplies de colliers de perles.

TEXTE : **LIESBETH LANGOUCHE**

Chaque année plus d'une centaine – 128 pour être tout à fait exact – de marchands internationaux participent à la plus grande foire d'art et d'antiquités de Belgique. Ensemble, ils transforment les halles de Tour & Taxis en un grand coffre aux trésors. Ce qu'ils présentent est non seulement de très grande qualité, mais également très éclectique. Outre les beaux-arts, ils exposent des objets archéologiques, par exemple, des bijoux, des bandes dessinées, des arts décoratifs et ethniques. Depuis l'an dernier, on trouve également des icônes et des cadres anciens. Cette fois, les autographes présentés par les quatre bouquinistes participants méritent sans doute une mention particulière. Comme toujours, il y aura un invité d'honneur. Cette année fait la part belle au romantisme, avec le Théâtre royal de la Monnaie, qui fête en 2013 ses 50 ans d'existence sous sa forme actuelle d'Opéra national de Belgique. Le stand de La

Monnaie présentera l'œuvre Pteron de Charles Kaisin : un lustre composé de 2000 colombes dorées en origami, symbole de liberté (les oiseaux ont d'ailleurs été pliés à la prison de Saint-Gilles) sur le modèle du grand lustre de La Monnaie. Tous les jours à 14 heures, un guide vous attendra à ce stand pour vous emmener faire le 'parcours de La Monnaie'. Peter de Caluwe, directeur général de La Monnaie, a sélectionné à cet effet une dizaine d'œuvres axées sur 'Le désir, le secret et la fragilité', le thème de la saison actuelle de l'Opéra. D'après les organisateurs, la BRAFA peut parfaitement se visiter en une seule journée, mais il est très difficile de tout voir en si peu de temps. Pour vous y aider, nous avons demandé aux exposants de nous parler de leur objet le plus extraordinaire. Cette page et les suivantes vous proposent donc une cartographie des musts de la prochaine édition. Un collier de perles COLLECT en quelque sorte...



EN SAVOIR PLUS

Visiter
BRAFA
Tour & Taxis
Bruxelles
www.brafa.be
du 19 au 27-01-2013



François Fiedler, *Triptyque*, 1959, huile sur toile, 247 x 446 cm. Kalman Maklary Fine Arts, Budapest.

Prix indicatif : 180.000 €

Kalman Maklary : « Ma préférence va à ce chef-d'œuvre de François Fiedler. J'aime la façon dont il utilise le matériau et le caractère monumental de l'œuvre, qui reflète très bien l'influence de Jackson Pollock dans le Paris des années 1950. »

Gautrait, *Pendentif Art nouveau* représentant une princesse médiévale, or, émail, émeraude et diamant, Paris, ca 1900. Provient de la collection d'Elizabeth Taylor. Époque Fine Jewels, Courtrai.

Patricia De Wit : « J'ai choisi ce bijou parce que ce n'est pas tous les jours que nous, spécialistes par excellence de l'Art nouveau, avons la chance de dénicher un bijou Art nouveau d'une icône comme Elizabeth Taylor. »



Tapisserie représentant une scène de chasse, France, 1^{er} moitié du XVI^e siècle. Laine et soie. 270 x 515 cm. Manufacture De Wit, Malines.

La production française de tapisseries n'était pas bien grande au début du XVI^e siècle et seuls quelques beaux exemplaires ont été conservés jusqu'à aujourd'hui. Celui-ci représente une chasse au cerf, une des occupations préférées des aristocrates commanditaires de ces tapisseries.



Pierre-Eugène Montézin (1874-1946) : *'Promeneurs sous la neige'*. Huile sur toile. 50 x 65 cm. A voir chez Galerie Delville, Paris.

Stéphanie Rossetti : « Pierre-Eugène Montézin, peintre de paysages ruraux et urbains, a peint peu de sujets de neige, donnant ainsi une valeur d'exception à notre tableau. La représentation de ce petit village enneigé donne à voir une palette chromatique riche, lumineuse et colorée. L'hiver est une saison qui favorise les jeux de lumière et les effets chromatiques. »





ci-dessus : Fukami Sueharu (*1974), Ku-Sky, Infinity, 1997/2009, porcelaine émaillée Seihakuji (bleu-vert) sur socle en noyer, 25 x 77,5 x 19,4. Helena Markus Antique Japanese Screens, Milan.
Prix indicatif : 22.000 €

Helena Markus : « L'œuvre de Fukami est extraordinairement belle. La simplicité de la forme et la subtilité des couleurs soulignent la beauté de cette œuvre. Fukami est un des principaux céramistes japonais contemporains et 'Infinity' en est une des œuvres les plus poétiques. »

ci-contre : Aldo Bergamini pour l'E.N.A.P.I. (Ente Nazionale per l'Artigianato e le Piccole Industrie), réalisé par I.V.R. (Industrie Vetrerie Riunite), Mazzega Murano, 1954, verre, H. : 53 cm. Marc Heiremans, Bruxelles.

Prix indicatif : 16.000 €

Marc Heiremans : « Depuis des années, nous sommes spécialisés en verre de Murano du XXe siècle, de qualité supérieure, ce qui explique le choix de cet objet qui, en outre, a été sélectionné pour la Xe Triennale de Milan. L'E.N.A.P.I. est une organisation qui réunissait producteurs et artistes, pour faire réaliser les créations de ces derniers (en verre, en marbre, en bois ou autres matériaux) par des artisans habiles. »



ci-contre à droite
Masque bété, Côte d'Ivoire, XIXe siècle,
H. : 32 cm. Serge Schoffel, Bruxelles.

Prix indicatif : 150.000 €

Serge Schoffel : « J'ai passé huit ans à collectionner les masques bété que je présenterai à la BRAFA. Ce sont tous des modèles de perfection esthétique et de force archaïque. Ils possèdent tous une superbe patine et sont excellentement conservés. Si je devais en choisir un seul, ce serait celui de la célèbre collection française de Pierre et Claude Vérité, pour sa qualité exceptionnelle. »



ci-contre
Charles Artus (1897-1978), Canard coureur indien, bronze patiné, 21 x 12 x 7 cm. Galerie Xavier Eeckhout, Paris.

Aurélié Pagot : « D'une grande rareté sur le marché de l'art – aucun de ses bronzes n'a été mis en ventes aux enchères depuis plus de vingt ans –, l'œuvre de Charles Artus représente l'avant-garde de l'art animalier de la période Art déco. Sa modernité est liée, à la fois, à la stylisation proche de Pompon et à l'expression d'une élégance gracieuse. »



Masque de danse Okuyi, Punu, Gabon, fin du XIXe siècle, bois, pigment et kaolin, H. : 35 cm. Galerie Jacques Germain, Montréal.

Ce masque était utilisé par les Punus pendant la danse Okuyi, rituel associé aux funérailles. Ce beau portrait sensible d'une femme est une représentation idéalisée d'un ancêtre.



ci-contre
Saint Simon, Saint Jean, Saint Paul et Saint Jacques, Allemagne, milieu du XVIe siècle, albâtre, H. 60 cm. Theunissen & De Ghellinck, Bruxelles.

Olivier Theunissen : « Cette série exceptionnelle de quatre sculptures en albâtre constitue un ensemble remarquable, non seulement par la grandeur, mais aussi par la qualité de la réalisation. »



Lew Davis (1910-1979), Eight Figures, 1935, huile sur panneau, 76 x 122 cm. Vincent Lécuyer, Paris.

Flore Brégeon : « L'Américain Lew Davis illustre les sombres années 1930, après la crise économique de 1929, et dénonce la condition déplorable des ouvriers et plus spécifiquement celle de la femme. Cette composition phénoménale nous plonge directement dans la dure réalité d'un atelier de couture. L'œuvre se passe de commentaires, son réalisme est éloquent... »



Jean-Jacques Werner, commode Charles X avec plateau en marbre blanc, France, bois de frêne avec marqueterie d'ébène, 94,5 x 130 x 60 cm. Couvent des Ursulines, Liège.

Jean-François Taziaux : « Cette superbe commode est de Jean-Jacques Werner (1791-1849), incontestablement un des plus grands ébénistes de son temps. À partir de 1815, il exploite ses propres forêts et possède quatre dépôts de bois dans différentes régions de France. »



Léon Spilliaert, Amour, 1901, crayon, lavis d'encre de Chine, pinceau, plume, aquarelle sur papier, 32 x 19,5. OFFA, Knokke le Zoute.

Olivier Fayt : « C'est une œuvre très puissante des débuts de Spilliaert, d'un niveau égal à celui de Khnopff et des grands symbolistes. On remarquera, en outre, la thématique intéressante et pas vraiment évidente : la supériorité de la femme sur l'homme. »

ci-contre

Jan Brueghel le Jeune, *Voyageurs dans un paysage boisé panoramique*, ca 1640-1650, huile sur cuivre, 48,5 x 38,5 cm. Jan Muller Antiques, Bruxelles.

Prix indicatif : 200.000-300.000 €

Jan Muller : « C'est la pièce la plus belle et la plus précieuse de ma collection. Cette peinture exquise sur cuivre de Jan Brueghel le Jeune sera incontestablement une des plus belles œuvres de maîtres anciens à la BRAFA. »



ci-dessous

Eduardo Chillida, *Gnomon V*, 1986, acier, 31 x 36,5 x 33 cm. À voir à la Galeria Manuel Barbié, Barcelone.

Chiara Rotolo : « C'est une œuvre formidable qui dégage une grande force, une pièce unique qui n'a pas son pareil sur le marché de l'art. »



Intaille, cornaline sertie d'argent du règne de César Auguste (27 av. J.-C. – 14 apr. J.-C.). J. Bagot Archeologia – Ancient Art, Barcelone.

Prix indicatif : 3.600 €

Oriol Carreras : « Un crabe de mer tenant un papillon entre ses pinces est représenté sur cette intaille circulaire. Il ressemble fort aux pièces d'or frappées par Auguste, entre 19 et 18 av. J.-C. Le crabe et le papillon font allusion à la devise d'Auguste : 'Festina lente', qui se traduit littéralement par 'Hâtez-vous lentement'. »



ci-contre à gauche

Gustave Serrurier-Bovy, *Vase*, Liège, ca 1902-1908, laiton et verre, H. : 36 cm.

Francis Janssens van de Maelen, Bruxelles.

Francis Janssens van der Maelen :

« Nous avons choisi cet objet pour la pureté de ses lignes, la belle association du verre et du laiton et son design d'avant-garde – c'est en effet une création du début du XXe siècle. Et c'est, bien sûr, une occasion de mettre en avant un artiste belge brillant. »

ci-contre

Manolo Valdes (*1942), *Reina Mariana*, 2006, bois, H. : 170 cm. Galerie Pascal Lansberg, Paris.

Marie-Camille Olive :

« L'iconographie de la Reina Mariana d'Autriche s'inspire du célèbre portrait par Velasquez de l'infante Margarita, un thème que l'artiste reprend souvent. Ce qui fait la beauté de cette Reina Mariana, c'est la chaleur du matériau, où le dessin du bois, mais aussi les assemblages apparents et les nœuds concourent à l'effet d'ensemble. »



ci-contre

Hamada Shoji (1894-1978), *bouteille* (ca 1950) et *chawan* (ca 1960), H. 22,5 cm et 9,5 cm. Gallery Tanakaya, Paris.

Tamio Ikeda : « Il est difficile de dire quel sera notre plus bel objet à la BRAFA, mais nous aimons beaucoup ces deux pièces de Hamada Shoji, en céramique vernie et destinées à la cérémonie du thé. Hamada Shoji était l'un des plus grands céramistes japonais du siècle dernier et ses œuvres sont exposées dans les plus grands musées du Japon, des États-Unis et d'Europe. »



ci-dessus
Attribué à Jean de la Huerta (actif 1431-1462), *Vierge d'Intercession*, Bourgogne, France, ca 1450-1460, calcaire avec traces de polychromie d'origine, 112 x 43 x 26,5 cm. Mullany Haute Époque Fine Art, Londres.
Nicholas Mullany : « Cette 'Vierge d'Intercession' constitue un exemple exquis de maîtrise bourguignonne du XVe siècle, un portrait particulièrement intime qui dégage une grande sensibilité. Remarquez le voile de Marie qui recouvre en partie la tête de l'Enfant. Cet élément iconographique très inhabituel témoigne d'une liberté et d'une assurance artistique originale dont seuls les grands maîtres firent preuve. »

en haut à droite
Déesse debout, Tlatilco, Mexique, ca 1150-900 av. J.-C., terre cuite brune avec revêtement rouge orangé, 64 x 32,5 x 15,2 cm. Galerie Mermoz, Paris.

Prix indicatif : 150.000 €
Santo Micali : « La culture Tlatilco – dont le nom signifie 'l'endroit des choses cachées' en nahuatl – s'est développée dans la vallée de Mexico entre 1200 et 800 av. J.-C. Ses sculptures, généralement en terre cuite ou céramique, représentent surtout des silhouettes féminines voluptueuses avec leurs attributs. Cette pièce est exceptionnelle car c'est la plus grande connue à ce jour. Son excellent état et son expressivité en font une pièce de choix. »

ci-contre
Ossip Zadkine (1890-1967), Orphée et les Nymphes, 1932, bas-relief en plâtre, 180 x 245 x 33 cm. Galerie Fleury, Paris.

Alexandre Fleury : « Il s'agit d'un bas-relief historique, particulier par sa dimension, sa qualité et son état impeccable. Hormis le célèbre relief du cinéma Métropole à Bruxelles (3,5 x 11 m), il n'y a aucune œuvre comparable de Zadkine sur le marché international. Commandé en 1932 par Joseph Rogachewski, directeur de l'opéra de Bruxelles, *Orphée et les Nymphes* évoque la poésie incroyable dont la vie et l'œuvre de Zadkine étaient imprégnées. »



Georges Valmier (1885-1937), *Les Acrobates au cirque*, 1927, gouache et collage sur papier, 27 x 35 cm. Galerie Jörg Schuhmacher, Francfort.

Prix indicatif : 34.000 €

Jörg Schuhmacher : « Personnellement, je vois dans cette œuvre de Georges Valmier, décédé beaucoup trop tôt, une belle allégorie de notre vie quotidienne dans la société. Suspendus dans le vide, sans filet de sécurité, responsables des autres sous les projecteurs et devant un nombreux public... nous devons tous donner le meilleur de nous-mêmes : le spectacle doit continuer... »

Jan Huygen van Linschoten (1563-1611), ensemble regroupant notamment 'Itinirario' et 'Voyagie'. Librairie Thomas-Scheler, Paris.

Carole Auberger : « Les trois volumes de 'Itinirario' et 'Voyagie' de Jan Huygen van Linschoten comptent parmi les plus beaux livres de voyage jamais publiés. Cet exemplaire, dans sa reliure d'origine, reprend 56 cartes et illustrations coloriées et dorées avec le plus grand soin. Un ensemble prestigieux, dans un état exceptionnel. »

